

Quand, à l'ère du like, les filles se dévorent entre elles ***

Alerte : tous les jeunes doivent voir cette pièce ! « Ces filles-là » raconte les violences que s'infligent des adolescentes prises dans des effets de groupe et des emballements numériques. Portrait de jeunes filles en feu. Aux Martyrs avant le Poche.

■ Article réservé aux abonnés



Sur scène, un chœur de sept comédiennes et danseuses qui jouent tous les personnages indistinctement. - Lara Herbinia.



Critique - Journaliste au pôle Culture
Par [Catherine Makereel](#)

Publié le 16/01/2026 à 20:01 | Temps de lecture: 2 min

Who runs the world ? Girls ! » Elles ont l'air fières, libres, émancipées, ces adolescentes qui dansent sur l'hymne pop féministe de Beyoncé dans les premières minutes de *Ces filles-là*. Avec leur choré parfairement synchro, on dirait qu'elles ne forment qu'un seul et même corps, puissant, invincible même. Que rien ne peut leur arriver, que cette sororité flamboyante les protège d'un monde désespérément patriarcal. Et pourtant... Beyoncé chante mais la réalité va déchanter.

■ **À lire aussi** | [L'année 2025 en dix événements culturels \(vidéos\)](#)
[\(/718470/article/2025-12-23/lannee-2025-en-dix-evenements-culturels-videos\)](#)

Ces filles-là, c'est une bande de copines qui se connaissent depuis la maternelle. A 5 ans, quand elles avaient encore de la pâte à modeler sous les ongles, elles ont fait un pacte : elles seront amies pour la vie. Elles se sont vues grandir, ont vu les poils pousser, les règles survenir, certaines plus vite que d'autres. Elles savent tout les unes des autres et, surtout, elles n'oublient rien. En secondaire, elles se retrouvent dans la même école. Alors quand pendant un cours d'histoire sur les suffragettes, les écrans des GSM s'illuminent et dévoilent une photo nue de Scarlett, on pourrait penser que ses copines vont vite effacer cette photo volée. Mais non. Au lieu de ça, elles partagent, transfèrent, font des stories, mettent des « like ». Et puis elles auscultent cette photo, commentent la taille des seins, la

forme de l'épilation. Elles lancent des rumeurs, se détournent de Scarlett, la désavouent : « Avec cette fille-là, on a toujours su... » C'est le début d'un acharnement sans nom.

Toxiques réseaux sociaux

« Les poules se battent pour déterminer l'ordre hiérarchique », lance une fille de la meute. « Nous, les filles, on n'a pas besoin de se battre. On sait qui est en haut, en bas, au milieu. » Celles qui sont les plus populaires, quoi. Sauf qu'avec Scarlett, elles vont s'acharner à coups de bec, jusqu'à la déplumer, l'éreinter, l'ostraciser. Dans une première mise en scène très maîtrisée de France Bastoen, la pièce d'Evan Placey explore la cruauté de l'adolescence mais scrute aussi et surtout la sororité, terriblement mise à mal par les mécanismes du patriarcat, plus que jamais à l'œuvre, et les effets toxiques des réseaux sociaux. La question que pose cet hallali terrifiant est celle-ci : comment des années de combats féministes pour le droit de vote, l'égalité des chances, le contrôle de son propre corps, etc., ont-elles pu engendrer ces jeunes filles-là qui, à force d'injonctions sociales, à force d'avoir appris à se juger et à se comparer sans relâche aux autres, à force de se sentir dévalorisées par les diktats irréalistes imposés par les plateformes sociales, en viennent à quasiment mettre à mort l'une d'entre elles.

À lire aussi | [Véronika Mabardi adaptée à la scène : le manque du frère ***](#)
[\(/721831/article/2026-01-12/veronika-mabardi-adaptee-la-scene-le-manque-du-frere\)](#)

S'il s'agit d'une pièce à thèse qui n'hésite pas à forcer le trait d'adolescents brutaux et impitoyables, *Ces filles-là* n'en décoche pas moins un coup de poing salutaire aux violences que s'infilgent quotidiennement des adolescents pris dans des effets de groupe et des emballages numériques délétères. La mise en scène fait habilement pulser un chœur de sept comédiennes et danseuses qui jouent tous les personnages indistinctement. Excellente idée qui permet d'incarner la pression du groupe mais aussi d'insinuer que si la guillotine est tombée sur Scarlett cette fois-là, elle pourrait tomber sur n'importe laquelle d'entre elles la prochaine fois.

A un rythme électrique, ponctué de chorégraphies vitaminées – sur Beyoncé ou encore Charli XCX (« So confusing to be a girl ») –, les interprètes incarnent avec feu ce moment à la fois fragile et intrépide qu'est l'adolescence. Mais également cette sororité aussi exaltante que bien souvent illusoire, comme le décrit si bien cette scène de natation synchronisée à la piscine de l'école, où l'une des filles dit ceci : « Ça dure seulement une seconde avant qu'on s'enfonce toutes dans l'eau, que les mains de l'autre appuyées sur nos épaules nous fassent couler. Mais pendant une seconde, c'est le truc le plus beau que t'aies jamais vu. »

Jusqu'au 25/1 au Théâtre des Martyrs, Bruxelles. Du 7 au 25/4 au Théâtre de Poche, Bruxelles.